

LA GESTION D'UNE PROSPÉRITÉ DURABLE

Au moment où j'écris ces lignes, la conférence de l'ONU sur les changements climatiques bat son plein à Montréal. Plus de 180 pays discutent des moyens de limiter le réchauffement de la planète au-delà de l'échéance en 2012 du protocole de Kyoto.

Le temps presse car les manifestations extrêmes du climat que nous avons connues dans les dernières années, et qui se sont encore intensifiées au cours de 2005, démontrent que nous serons tous touchés par cette situation dramatique. Or, les solutions que les pays signataires envisagent d'implanter nous affecteront pour des générations à venir. La science prouve que l'activité humaine est une des principales causes de la destruction écologique, confirme que des espèces vont s'éteindre, que le niveau des mers va s'élever, que les rendements agricoles vont baisser dans beaucoup de régions, et plus encore. Tout ceci aura des répercussions importantes sur la santé des êtres humains. Notre vision purement économique du monde doit céder la place à une façon plus créative de générer notre prospérité collective. Nous devons développer des technologies plus propres, changer profondément nos pratiques d'entreprise et nos habitudes de consommateurs. Pour ce faire, les leaders d'aujourd'hui auraient avantage à connaître les deux formes de gestion que le Harvard Business School appelle la *Théorie E* et la *Théorie O*. Économique, la théorie E repose sur l'extraction maximale de la valeur d'une opération au bénéfice des actionnaires et pousse à une course insensée pour la dernière ressource. La théorie O - *organique* - favorise la croissance des habiletés de l'entreprise pour performer dans le marché en ajoutant une valeur à l'organisation, tout en tenant compte des volets environnementaux, économiques et humains. Par exemple, les modes de gestion dérivant de cette théorie encouragent une vision créative, des structures adaptables, des équipes puissantes et une grande flexibilité. Éducative, innovatrice et financière, cette perspective organique se traduit par un investissement dans le capital créatif de la ressource humaine. Totalement différent, le style de leadership des partisans de la théorie E est directif et vertical; le contrôle est sévère et l'optique purement financière incite à la réduction des coûts, recherchant la plus grande valeur possible de ses actions. Les modèles économiques ayant des objectifs purement quantitatifs, leurs stratégies «gagnant/perdant» négligent le processus au bénéfice des résultats, nonobstant leurs impacts négatifs. Sachant que notre survie collective passe par une écologie en santé et un environnement de qualité, la sagesse de la théorie O est évidente: protéger la matrice qui nous nourrit.

Lawrence J.-E. Poole, Auteur, conférencier et consultant en formation, Gestion Consult-IIDC Management inc.
Tél.: (514) 481-2835 • info@consult-IIDC.com